

archevêque de Spolète à 88 ans. En 1831, je le vois par son urbanité et sa diplomatie apaiser les rebelles de Spolète et de Pérouse, et leur faire rendre les armes d'eux-mêmes. En 1832, je vois Grégoire XVI le transférer au siège d'Imola, et plus tard encore l'orner de la pourpre ; et puis enfin, je le vois succéder à ce dernier en 1846. Puis, peu de temps après, obligé de fuir à Gaëte, je le vois revenir glorieusement à Rome. Je le vois aussi envoyer des missionnaires jusqu'au bout du monde ; je le vois, sous un gouvernement hostile, partout défendant énergiquement les droits de l'Eglise et du St-Siège contre l'usurpation des puissants. Je le vois canonisant des martyrs, décrétant des dogmes, présidant un concile, occupant la chaire de St-Pierre pendant 32 années, et enfin survivant assez longtemps à la prise de Rome, pour pouvoir donner l'absolution à son persécuteur et geolier Victor Emmanuel.—Pauvre Victor Emmanuel ! il n'a pas joui longtemps de sa victoire. Il aurait pu prévoir la courte durée de son facile triomphe. Il avait l'histoire devant lui. Henri IV d'Allemagne, Napoléon I et bien d'autres étaient d'éloquents exemples. Il repose maintenant dans le Panthéon, auprès des martyrs. Puisse leur voisinage, dont il ne voulut pas durant la vie, lui être salutaire dans la mort !

Je continue mon chemin et j'arrive au tombeau de Pie VII, où il est représenté assis, en habits pontificaux, ayant à sa droite une statue de la Sagesse et à sa gauche, la Force, le tout surmonté de deux génies, le Temps et l'Histoire. Je vois ce pontife signer le Concordat avec